

En Vieille Ardenne.

MALGRÉ l'industrialisme à outrance qui altère un peu partout, en Belgique, les sites pittoresques, notre pays possède encore quelques derniers coins où les bonnes gens ont gardé intactes les traditions de leurs ancêtres et dont les choses préhistoriques semblent n'avoir subi aucune altération. Mais ces endroits privilégiés se font rares. Il faut se hâter de les croquer d'après nature, car les modèles se dérobent rapidement, les uns après les autres, aussi bien du côté des personnes que des paysages.

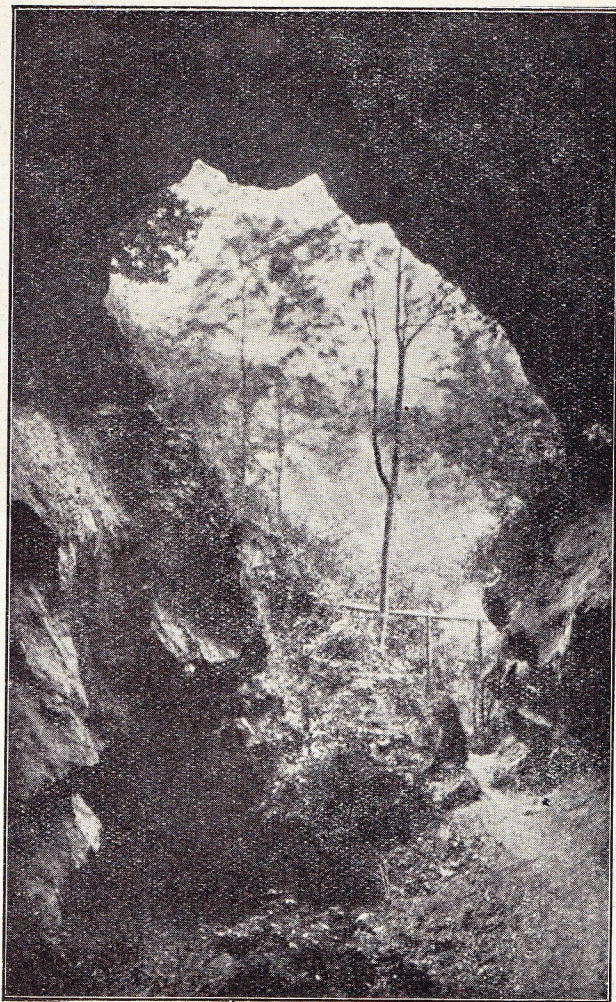
L'Ardenne est restée, à cet égard, celle de nos régions dont le flot montant des innovations contemporaines a le moins altéré le caractère. Assez nombreux s'y peuvent compter encore les plateaux et les vallons qu'aucune profanation n'a dévirginisés dans leur sauvagerie récalcitrante, où nul poteau électrique n'a barré, entre les croupes bondissantes des montagnes, les bleus chemins de l'azur, et parmi lesquels le sifflet strident des locomotives n'a guère troublé le bredouillage des sources jaillissant parmi les rochers, le béguetement des chèvres sur les coteaux boisés, le drelin des clarines dodelinant au cou des vaches dans les bas-fonds herbeux, et les grêles claironnées des grianneaux rôdant sous la bruyère en fleur.

Au coude du bief, frangé d'iris d'eau, d'hysopes et de fontinales, la roue et le claquet des moulins continuent à confondre, en jabotant, leur voix saccadée et traînante d'anciens serviteurs fatigués, mais qui portent, sous leurs vêtements usés, un dévouement inusable. Et, si les métairies et les auberges y ont maintenu, çà et là, leurs idylliques coiffes de chaume, bien des femmes, elles aussi, sont restées fidèles à l'usage du rustique chapeau à bavolet, dit *barada*.

**

Poussez l'huis de l'une ou l'autre de ces bicoques enfumées dont l'hospitalière touffe de genévrier orne, extérieurement, le mitan du fronton;

poussez l'huis, je vous prie, et entrez tout de go: vous ne manquerez point d'apercevoir, sous le manteau de la cheminée, entre le *brocali* de cuivre



Houyet. — Trou des Nûtons, à Furfooz.

(Photo Nels, Bruxelles).

repoussé et quelque Notre-Dame de porcelaine dorée, une collection d'almanachs Laënsberg — ces codes du tout-savoir ardennais — dont les naïves gravures sur bois s'harmoniseront à merveille avec le milieu primitif où vous les dégusterez. Et, pour peu que vous vous attardiez chez vos hôtes et que vous vous y montriez un tantinet bon enfant, l'on vous confiera que l'aïeule attentive, qui vous observe de son fauteuil, aura nonante ans au *djamâ* de la Pentecôte, et qu'elle n'éprouva jamais d'autre infirmité que le mal de saint Thibaut, vous savez :

*Li mâ d'Saint Thibâ
Qui beu bin et qui n'magn' nin mâ...*

tandis que, là-bas, au tournant du sentier assombri, la lune accrochera sa lanterne sourde à la fourche de quelque gros sapin fantastique, l'on vous dira et dira des légendes...

**

La vieille Ardenne en est la terre bénie. Les légendes y foisonnent comme les chèvrefeuilles sur les haies sauvages, comme les genêts et les houx aux pentes des hauts talus. Pas un hameau ni une chapelle, pas une clairière ni un bouquet d'arbres qui n'ait la sienne.

Toutes, à vrai dire, sont, à quelque variante près, les mêmes. La gatte d'or, le vert bouc, les makralles, le loup-garou, les revenants, les fées,



Stavelot. — Ancienne maison ardennaise.

(Photo Nels, Bruxelles).

Vous saurez, ensuite, que la croix badigeonnée à la chaux vive sur la cloison en torchis de la soue a pour but de conjurer les mauvais sorts que jette, le vendredi, à l'heure de la vesprée, la makralle du bout du village.

Et vous apprendrez, bientôt après, que la fillette qui est là, à croupetons sous la table, en train d'habiller et de déshabiller sa poupée manchote, a eu, aux dernières glandées, « les sangs tournés », et que le rebouteux de la lisière du bois lui a chassé son mal, en neuf heures, avec de l'*herbe de saint Jacques* ou des *fleurs de tonnerre*.

Mais si, d'aventure, vous avez la bonne fortune de pouvoir passer la soirée sous ce gîte et que, par hasard, vous soyez épris de folklore, tenez-vous, alors, pour un heureux mortel ! Tout à l'heure, quand l'*Angelus* tintera au clocher proche,

les ermites, les quatre fils Aymon et le cheval à Bayard y jouent, tour à tour, leur rôle surnaturel et prestigieux ; mares, souterrains, ruines, dolmens, combes, *chantoirs* et *trous de Sottais* y apportent le complément de leur mise en scène fascinante et persuasive.

Mais les héros par excellence de toutes ces histoires extraordinaires demeurent les Nûtons. Les Nûtons, au pays de saint Remacle, se retrouvent sans cesse et de toutes parts. Personne n'a pu le parcourir sans avoir entendu parler d'eux. Ce sont les vrais génies du terroir.

La gravure a, d'ailleurs, popularisé ces types de vieux petits bonshommes, au regard malicieux, à la longue barbe touffue et grisonnante, au profil rabelaisien, encadré de l'héréditaire capuchon brun.

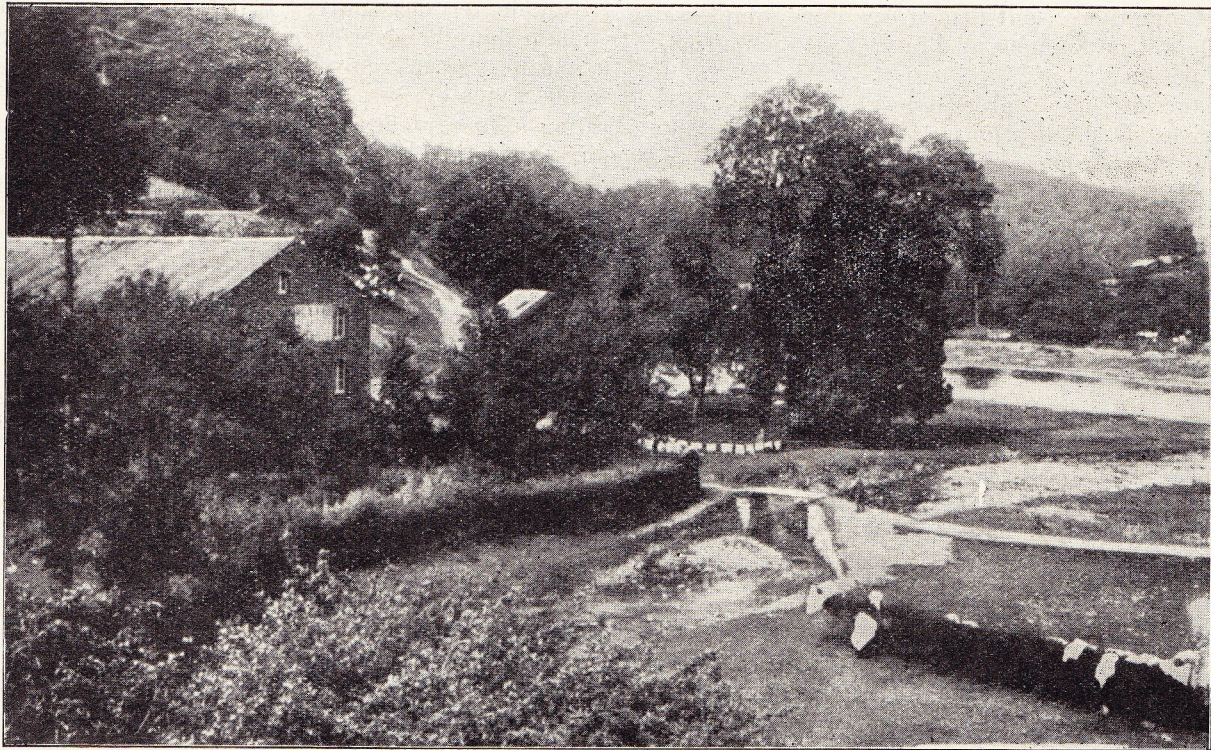
On en ignore l'origine, qui se perd dans la nuit des siècles. On sait seulement que, de temps immémorial, ils se sont faits les protecteurs attitrés du foyer ardennais et de ses hôtes.

Qu'on n'aille pas, toutefois, s'imaginer que leurs faveurs restent désintéressées et gratuites: c'est ce en quoi l'on se tromperait bien. Les Nûtons sont serviables et dévoués autant que susceptibles et irritables. Leur nature bienfaisante est proverbiale, mais leur caractère rancunier ne l'est pas moins. Ayant le nez tourné à la friandise, ils adorent le délicat *cognou* de farine blanche au sucre et ont un faible pour la *bouquette* de sarrasin relevée de minces quartiers de

blement broder sur cette trame si propice aux multiples floritures de la fantaisie, aux folles équipées de l'imagination.

Aucun pays, du reste, n'offre de terrain plus favorable aux caprices désordonnés de la fiction, aux éclosions troublantes du merveilleux. Tout, depuis l'ogive ébréchée du vieux château moyen-âgeux qui se découpe sur la crête de la montagne abrupte, jusqu'à l'écume vaporisée de la cascade qui se précipite à grand fracas entre les mélèzes ténébreux du ravin solitaire, tout y est d'un romantisme empoignant et irrésistible.

Certaines rivières, en tourbillonnant au creux d'excavations insondées, en s'égarant à travers



Membre-sur-Semois. — Le moulin.

(Photo Nels, Bruxelles).

pomme. Ils prisent aussi la soupe au lait additionnée de canelle et de riz.

Heureux le paysan, généreux et attentif, qui leur en dépose régulièrement à l'entrée des cavernes, où ils habitent! Lui, sa maisonnée et ses biens seront entourés d'une protection discrète, efficace et continue. Mais malheur au ladre ou au lésineur qui se refuserait à assister les petits génies, malheur au distrait qui oublierait, le jour habituel, d'aller leur porter son offrande! Il lui en cuira, car les Nûtons, devenus désormais ses ennemis, lui dresseront mainte embûche, lui joueront plus d'un mauvais tour....

**

On conçoit sans peine combien d'aventures fabuleuses, de joyeux traits, d'anecdotes extravagantes, la tradition populaire devait inévita-

d'invisibles fissures, y font entendre, par maints endroits dénommés *chantoirs*, de très étranges gargouillis; accentués par la résonance des entonnoirs où ils se répercutent, ceux-ci se compliquent, parfois, de sonorités bizarres, s'avivent d'échos émotionnants où l'oreille du superstitieux croit distinguer, ici, des plaintes presque humaines, là, des sanglots, des gémissements, des reproches, d'alanguissantes mélopées ou des cris de colère et de rage.

Les roches, d'autre part, y ont souvent d'étonnantes découpures, des reliefs deconcertants que mille végétations capricieuses soulignent et ponctuent parfois, d'effets de pénombre saisissants. A l'œil qui les examine avec attention, de vagues figures apparaissent parmi ces aspérités, se précisent peu à peu, finissent par se détacher nette-

ment: personnages monstrueux, bêtes chimériques, objets baroques, signes cabalistiques. C'est, tantôt, l'empreinte d'une double griffe, comme au *Faix du Diable*, sur la route de Wanne; tantôt la forme suggestive d'une crédence, comme la *Table des fées*, sur le chemin de Houdrémont à Membre; c'est la face édentée et hideuse d'une sorcière, le fer d'un cheval gigantesque, la corne torse d'un bouc, la gourde d'un pèlerin, que sais-je?

**

Tous ces décors sont là, depuis des siècles, et conservent religieusement leurs légendes, transmises de grands-pères en petits-fils; car les mœurs et les coutumes, sur lesquelles a déteint cette nature singulière, sont demeurées d'une simplesse crédule qui ne manque ni d'intérêt, ni de charme, ni de poésie.

Le terroir ne se prête guère, d'ailleurs, aux tentatives de défloration: il semble avoir voulu, de tout temps, hérissier les picots irrités de ses houx et les arêtes résistantes de ses grandes pierres contre le moindre attouchement de mains profanatrices. Sa conformation spéciale lui rend cette défense encore assez facile. Elle constitue la partie la plus élevée de la Belgique et, partant, la moins aisément accessible. Que le citadin douillet, inapte aux longues marches forcées, se

garde bien d'en franchir les frontières! Que le mondain, frais ganté et chaussé de fines bottines vernies, ne s'avise point de lui rendre visite! Que le gourmet, en quête de mets spécialement délicats et de vins rares, ne se risque pas dans la plupart de ses auberges!

Mais le touriste friand d'ascensions triomphantes, le peintre à la recherche du motif inspiré, le poète épris de rêve, d'enthousiasme, d'éblouissement et de grandeur, s'y transporteront sans crainte de méprise, sans danger de désillusion: ils y pourront éprouver mille sensations délicieuses par monts et par vaux, respirer les plus sapides bouffées forestières, ouïr des voix mystérieuses à l'envers des feuilles, boire à même le tuyau de fer des sources fraîches, se frayer un chemin dans l'enchevêtrement des fourrés, passer à gué de sinueux ruisseaux, sous les blondes retombées des cytises, grimper de raidillon en raidillon à l'assaut des hautes roches, et rencontrer, aux confins des antiques hameaux enclavés à mi-côte, des pâtres virgiliens enroulés dans leurs capes de laine et sommeillant entre les racines saillantes de sapins centenaires.

Je reviendrai, dans une prochaine chronique, sur d'autres attraites de la vieille Ardenne.

(à suivre).

ADOLPHE HARDY.



Malines. — Ruelle sans fin.

Touring Club
de Belgique